



« ENFANTS DE LA RENAISSANCE »
UNE EXPOSITION AU CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS



1519-2019, nous fêtons cette année le 500ème anniversaire de la Renaissance, un mouvement culturel et artistique dont les effets se sont manifestés dans de nombreux domaines. C'est ainsi que la Ville de Blois vient d'inaugurer une exposition consacrée aux « Enfants de la Renaissance ». Une exposition retenue par Véronique de Vallois, déléguée départementale de Loir-et-Cher, et qui nous a été présentée le 23 mai dernier.



Henri IV et
Marie de
Médicis, le
futur Louis XIII
et ...debout,
César de
Vendôme

Très agréablement guidés par « Marjolène », nous plongeons au fil de l'exposition dans le monde de l'époque, et pouvons analyser l'évolution des mentalités sur la place de l'enfant dans la société. Ainsi au début de la Renaissance, dans le suivi du Moyen-Âge, l'enfant était perçu comme celui qui assurait la descendance, le maintien de la lignée, et peu d'intérêt se manifestait sur le développement de sa personnalité et son caractère.

Une illustration de cette attitude apparaît avec le premier tableau présenté, celui d'Henri II et Catherine de Médicis, entourés de leurs nombreux enfants, dans les années 1555. L'ambiance paisible et simple, avec le dernier enfant assis sur les genoux de sa mère correspond bien davantage à l'idéal bourgeois du XIX^{ème} siècle, époque où fut réalisé ce tableau, à la demande de Louis-Philippe, qu'aux coutumes du XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle. La gravure voisine datée de 1602, plus conforme à l'esprit du moment, présente Henri IV et ses enfants, tous en tenue d'apparat, le jeune Louis XIII sur les genoux de sa nourrice, Henri IV lui tenant la main, pour bien évoquer la lignée qui se poursuit avec l'enfant ...

Naissances à haut risque



Nous entrons ensuite dans le monde de la naissance et de la petite enfance. Les conditions de soin et d'hygiène surprennent ... Si le nourrisson reçoit un premier bain à la naissance, il est ensuite plutôt nettoyé par pommade ou huile, pas de bain avant 7 ans pour Gaston d'Orléans ... La future mère accouche entourée d'une sage-femme ou d'une matrone, ainsi que d'une personne proche pour la soutenir par sa présence. En cas de problème, il est fait appel à un chirurgien, mais celui-ci doit intervenir sans pouvoir regarder « les parties féminines » ... Des premiers Traités d'Obstétrique en langue vernaculaire apparaissent, présentant des instruments plutôt agressifs pour l'aide à l'accouchement, et des illustrations figurent dans l'utérus des jumeaux se tenant par la main ... Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, un accouchement est toujours un événement périlleux, et au-delà de la science, on fait facilement appel à des talismans pour protéger les femmes en couches, avec des « sachets d'accouchées » ou des amulettes.

A cette époque, la mortalité infantile est toujours très élevée, un enfant sur quatre meurt avant un an, un enfant sur deux atteint l'âge adulte. D'où ce sentiment de résignation des parents face aux enfants ... « Petits enfants, petits deuils » disait-on. Montaigne dans ses Essais note qu'il a perdu « deux ou trois enfants en nourrice, non sans regrets, mais sans fâcherie » ... Si l'accouchement se passe bien, l'enfant est allaité par la mère, sauf dans les milieux aisés et nobles où l'on recourt à une nourrice. Un choix important ! Nous apprenons qu'Ambroise Paré recommande en 1607 que celle-ci soit de bonnes mœurs, chaste, riante, joyeuse, au visage beau ... Elle doit bien sûr avoir déjà eu des enfants, mais n'a pas le droit de les nourrir ... Une coutume fortement critiquée par Montaigne, en avance pour son temps. Des petits biberons de terre cuite avec un grand bec verseur sont présentés en vitrine.

Nous passons ensuite dans l'univers de l'enfance, avec la présentation de jeux d'époque, d'abord des hochets, qui, lorsqu'ils sont destinés à des enfants de haut lignage, comportent souvent une perle de corail, car le rouge est considéré comme la couleur du sang et de la vie. Les jeux, apprentissage de la vie, sont très caractérisés en fonction de leurs destinataires. Sont ainsi présentés des soldats, cavaliers et armures miniatures en plomb pour les garçons, dinettes complètes en terre cuite ou plomb pour les filles, avec assiettes, couverts, verseuses et gobelets.

L'habillement avait ses usages, exposés par divers tableaux : le nourrisson était toujours emmaillotté – il s'agissait de l'aider à se tenir droit – jusqu'à huit semaines, ce n'est qu'ensuite qu'on dégagait les bras, puis l'enfant portait une robe, de même type pour filles et garçons jusqu'à quatre ans, elle était ensuite légèrement différenciée jusqu'à sept ans. A cet âge, le garçon adoptait un vêtement d'adulte, avec dague ou épée anglaise dans la noblesse.

On peut noter qu'avec le temps, les portraits d'enfants deviennent de plus en plus réalistes, avec un vrai souci de représenter les traits et l'expression des modèles.

La cour des enfants royaux



L'exposition se poursuit avec l'évocation des enfants royaux, notamment ceux ayant vécu à Blois. On sait que Blois fut la résidence de plusieurs rois au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, et que les enfants de Catherine de Médicis et Henri II furent élevés au château de Blois, pour leur éviter de suivre leurs parents au cours de leurs nombreux déplacements. Un tableau fait état de la cour des enfants royaux, et nous apprenons que pour quatre d'entre eux, on comptait 247 serviteurs ... dont 36 aux cuisines, et 16 à l'éducation religieuse.

Nous pouvons admirer des armures d'apparat d'un grand raffinement, destinées à des enfants d'environ 13 ans. La coutume était que ceux-ci devaient dès cet âge, participer à des exercices de combat.

Nous sont également présentés des extraits d'ouvrages de morale ou d'éducation, parmi lesquels la *Civilité Puérile* d'Erasmus, qui connut un grand succès et fut régulièrement réédité. Celui-ci donne des recommandations édifiantes à propos du jeu : « Si tu joues avec de moins habiles que toi et que tu puisses toujours être le plus fort, laisse-les gagner quelquefois pour rendre la partie plus amusante ; en jouant avec des inférieurs, ignore toi-même que tu es d'un rang plus élevé. C'est pour le plaisir qu'il faut jouer, non pour le gain. » Recommandations qui semblent toujours d'actualité ...



Autre témoignage émouvant, qui conduit à penser que même si les parents royaux n'étaient pas physiquement proches de leurs enfants, ils se souciaient de leur vie quotidienne : copie de la lettre de Catherine de Médicis adressée à la gouvernante de l'un de ses enfants pour lui demander de façon ferme de changer de nourrice, demande qui fut appuyée par Diane de Poitiers ... Nous pouvons aussi sourire devant un dessin de Louis XIII enfant, crayonnant à 6 ans, un « bonhomme » fort ressemblant à tous ceux des enfants de son âge ... Enfin quatre dessins dont l'un de Clouet, tous d'une grande finesse, présentent des enfants royaux avec un souci novateur de ressemblance.

Très intéressante visite qui a donné lieu à de nombreux commentaires!

Elle a été suivie d'un très agréable moment de convivialité chez Bernard et Élisabeth Jeulin, dans leur maison à proximité du château. Nous avons apprécié la cueillette des cerises à même l'arbre dans leur jardin !

Colette de Wiljes

